

Journées ABES 2011

Le dernier mot

Je vous prie de m'excuser, je vais faire mon « mot de la fin » en français !!!

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma surprise : je pensais entendre exclusivement parler de catalogage et d'Unimarc. Pardon pour le préjugé. Mais je suis sûre que vous vous demandez si j'ai réussi à garer mon bibliobus sur le parking du Corum.

Oh bien sûr j'ai été frappée par le cliquetis (pas désagréable par ailleurs) des claviers en guise de bruit de fond qui prouve que nous sommes entre bibliothécaires sérieux et connectés. Et bien sûr, j'ai entendu parler de catalogage, de normalisation... de manière tellement passionnée et parfois passionnante que fugacement j'ai culpabilisé : ne sommes-nous pas irresponsables, en lecture publique, de nous soucier aussi peu de nos catalogues (en LP on ne catalogue que peu, on exemplarise les notices récupérées de MOCCAM ou Electre essentiellement).

Nous avons tous encore un spécimen qui se prétend meilleur catalogueur que les spécialistes BNF, mais la race est en voie d'extinction.

Cataloguer, pour nous, c'est donc récupérer, et parfois enrichir les notices, d'image fixe ou animée, de son, de liens...

Mais les choses ne sont pas si simples, et l'ABES et son réseau, ce ne sont pas uniquement des passionnés de SUDOC et de catalogage.

Certaines interventions ont mis en avant l'impérieuse nécessité qu'il y a à consolider la BU comme un lieu, et un lieu où l'on trouve des services.

J'ai été troublée par ces tendances qui co-existent entre ceux qui semblent se concentrer sur le traitement du document, son accessibilité, avec parfois une impression d'hyper technicité, et puis ceux (minoritaires sur ces 2 jours) qui eux s'intéressent avant tout au lecteur, cherchent à le fidéliser, le séduire, lui rappeler que la BU plus que google sera la meilleure alliée pour lui.

Je suppose qu'en réalité, l'immense majorité d'entre vous oscille entre ces 2 pôles.

Finalement un certain nombre de nos pré-occupation ne sont pas si éloignées des vôtres :

- Tout d'abord, et là, c'est la BDP qui parle à l'ABES, le plus évident de nos points de convergence porte sur la notion de réseau. Sans leur réseau, l'ABES comme la BDP n'ont plus aucune raison d'être. Pour l'heure, je ne sais pas encore si je vais révéler à mon réseau l'existence de l'AURA, cela pourrait leur donner l'envie de recréer l'Association des « Amis de la lecture publique ».
- Un autre petit point de familiarité réside dans le rapprochement que j'ai senti entre les SCD et le cœur de l'Université. Cela n'est pas sans me rappeler la période où BD et BM ont quitté leur statut d'exception dans la collectivité pour devenir un service parfaitement intégré aux politiques culturelles locales. Ce qui dans la plupart des cas leur a plutôt réussi.

- A moindre échelle, nous partageons vos questionnements sur les Ressources électroniques : ces coûts sont-ils bien raisonnables ? Ces modèles économiques sont-ils acceptables ? (sans compter qu'en LP, les usages sont très décevants). Rapportée à nos budgets, la saignée est tout aussi spectaculaire, sauf que nous pourrions encore nous passer des ressources électroniques, si l'on acceptait et assumait le préjugé selon lequel Google s'oppose au livre et la médiathèque s'oppose à internet. La question de l'accès à ces mêmes REL est également au cœur de nos questionnements actuels. Comment les signaler, les intégrer à nos catalogues ou au moins sortir de la scandaleuse situation actuelle qui fait que l'on possède une identification et un mot de passe par ressource, pour un lien différent. Nous devons travailler à structurer notre demande, ce dont nous sommes très loin, en LP en général, en BDP en particulier. De vous, nous avons beaucoup à apprendre, sur l'accès, tout comme dans le domaine des catalogues et du signalement.

Par ailleurs, ce qui nous agite aussi, touche à notre présence ou à notre absence sur les réseaux sociaux en particulier, sur internet en général.

Mais profondément, je pense que ce qui nous rapproche, c'est la certitude que nous devons adapter nos collections, nos services, notre conception de l'accueil à un monde et à des usagers qui changent et évoluent en permanence. Ce qui nous lie, c'est le souhait d'œuvrer de manière efficace et pertinente pour une certaine idée de la démocratisation culturelle, de l'accès à la culture et au savoir.

Mélanie Villenet-Hamel
Directrice de la médiathèque départementale de l'Hérault